

Accueil > Culture > Bertil Galland, inventeur des lettres romandes

F

CINÉMA ABONNÉ

Bertil Galland, inventeur des lettres romandes



Ecrivain, voyageur, journaliste, grand reporter, éditeur, le «Viking vaudois» a balayé les complexes d'infériorité helvétiques et fait rayonner la littérature romande. Un film lui rend hommage: «La Saga Bertil Galland»



Frédéric Gonseth et Bertil Galland sur une île suédoise. — © DR



Antoine Duplan +

Publié vendredi 1 octobre 2021 à 10:25
Modifié vendredi 1 octobre 2021 à 13:44



C'est au large de Stockholm que Bertil Galland entre dans le film qui lui est consacré. D'ascendance suédoise par sa mère, le Vaudois retourne sur la terre de ses ancêtres les Vikings, dont il parle la langue. C'est plus au sud qu'il a remporté ses victoires. Né en 1931 à Leysin, il est précocement attiré par les lettres et les voyages, deux passions qui le guideront toute sa vie. Il parcourt le monde, produit livres et articles, ébranle un Pays de Vaud qui tend à se confire dans la réplétion. Sans lui, la littérature romande n'aurait pas rayonné, la Suisse pas existé.

Ce grand personnage méritait que le cinéma lui rende hommage. Mais les anciens étant las, les jeunes générations ayant oublié, rien ne se passait. La Confédération refuse de financer l'entreprise. Un Plan-Fixe est suggéré, mais «comment consacrer un Plan-Fixe à quelqu'un qui est toujours en mouvement?» s'insurge Hervé Dumont. L'ancien directeur de la Cinémathèque suisse a bataillé pour rendre justice à celui sans lequel le canton de Vaud ne serait que ce qu'il est. La RTS a joué le jeu et Frédéric Gonseth relevé le défi d'évoquer à l'écran la vie et l'œuvre d'une figure «consubstantielle à l'ADN de la Suisse romande». Avec *La Saga Bertil Galland*, le réalisateur lausannois signe un film émouvant et passionnant.

«Travailleurs modestes»

De nombreux témoignages ainsi qu'un remarquable montage d'archives issues des fonds de la RTS ressuscitent plusieurs figures littéraires disparues et célèbrent une trajectoire sidérante: comment un être humain peut-il embrasser tant de causes, générer autant de textes? Grand reporter à *La Feuille d'Avis de Lausanne* (futur *24 heures*), Bertil Galland, «hanté par le désir d'errer», sillonne la Chine de Mao, l'Afrique, le Vietnam sortant de guerre... Aujourd'hui, il s'étonne de la liberté qu'avaient jadis les journalistes, partant pour deux mois de vagabondages à l'autre bout de la terre. Dans un document d'archive, le jeune Serge Michel, actuel rédacteur en chef adjoint du *Temps*, s'exclame: «Bertil, c'est le journaliste qu'on voulait tous être!»

Un article de Bertil Galland: Kosovo, guerre de religion, par Bertil Galland

Son grand œuvre, c'est sur les bords du Léman que Bertil Galland l'accomplit, comme éditeur des Cahiers de la Renaissance vaudoise, qui bousculent le «y en a point comme nous» tout en balayant le complexe d'infériorité. Cette croisade déborde sur le Tessin, le Jura et enfin le Valais qui se dévoile aux côtés de Maurice Chappaz «comme on découvre le Tibet». Le «poète vagabond» prend conscience que la Terre romande regorge d'écrivains talentueux non publiés. Il lance les Editions Bertil Galland, se fait découvreur de talents. Il révèle Jacques Chessex, Maurice Chappaz, Corinna Bille... Il relance Nicolas Bouvier et Ella Maillart, fondateurs de la tradition des «écrivains voyageurs»... Il s'attelle vingt ans durant à la gigantesque entreprise de l'*Encyclopédie vaudoise*, qui célèbre une terre et ses habitants – et dénonce déjà ces promesses d'un désastre que sont le massacre des paysages, le crépuscule de la paysannerie.

Au terme d'une projection publique au CityClub de Pully, Bertil Galland, le cheveu blanc, l'œil vif, a rappelé que «ce pays décourageant contient un nombre considérable de travailleurs modestes». Il a osé les porter vers «la gloire de notre mouchoir de poche vaudois». On lui dit merci.